

"Toujours la question préalable" dans Esprit (Novembre 1948)

Légende: En novembre 1948, Henri Brugmans, président de l'Union européenne des fédéralistes, explique dans la revue française Esprit les raisons qui l'ont poussé sur la voie fédéraliste pour l'union de l'Europe.

Source: Esprit. dir. de publ. Mounier, Emmanuel. Novembre 1948, n° 150; 17e année. Fontenay-aux-Roses: Imprimerie Bellemand.

Copyright: (c) Esprit

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"toujours_la_question_preable"_dans_esprit_novembre_1948-fr-04f724d3-9129-45da-9acd-40f0918f00b7.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 15/09/2012

Toujours la question préalable

Tout de suite après la guerre, nous avons milité pour une rénovation de notre vie nationale. Nous rêvions de grandes formations politiques nouvelles, capables de regrouper les énergies réveillées par la Résistance. En Hollande, par exemple, le personnalisme a semblé pouvoir devenir le centre d'attraction pour tous ceux qui cherchaient une rencontre féconde entre la tradition et la révolution. Nous étions animés par une volonté commune ; nous avions un programme commun. Avec le gouvernement Schermerhorn, notre équipe accédait au pouvoir.

La déconfiture a été totale. Pourquoi ? A cause de nos insuffisances personnelles ? Oui, peut-être, en partie. Mais surtout parce que le vin nouveau demandait des outres nouvelles et que nous avons dû accepter finalement cette vérité : *que le cadre national, dépassé par l'histoire, ne permet plus de renouveau véritable ; que le cadre désuet de l'Etat-nation comporte inévitablement des formes et des formules désuètes dans tous les domaines ; et que, partant, tout effort révolutionnaire déployé dans ce cadre est nécessairement et d'avance voué à l'échec.*

D'autre part, les vrais problèmes de notre époque – problème de l'organisation économique rationnelle et problème de la sécurité – sont essentiellement mondiaux. Il est absurde de s'y attaquer avec des instruments politiques inadéquats comme ceux des partis politiques nationaux. C'est en vain que la diplomatie française a voulu négocier entre les deux Grands. C'est en vain que la Tchécoslovaquie, avant le coup d'État, se faisait des illusions sur ses possibilités de « faire un pont entre l'Est et l'Ouest ». Aucune puissance européenne n'est plus capable de promouvoir des solutions raisonnables de salut public. Pour nous permettre de rentrer dans l'arène mondiale, l'Europe doit trouver son unité.

Critiquer les partis et les gouvernements nationaux – à quoi bon ? Faire, dans nos pays respectifs, de nouveaux « fronts », « rassemblements » ou X-ième « forces » – à quoi bon méditer des revanches personnalistes – à quoi bon, tant que nous n'avons pas résolu la question préalable, qui est de fédérer l'Europe ?

Je sais bien que le fédéralisme n'est pas seulement une méthode pour battre en brèche la souveraineté nationale. Il veut être une doctrine complète, née précisément de la philosophie personnaliste et essayant de réaliser concrètement une certaine conception de l'homme et de la société. J'en suis parfaitement conscient. Je sais que la Fédération européenne ne résout pas tous les problèmes. J'affirme même qu'elle commencera à en poser de nouveaux et d'énormes. D'accord qu'il faut y réfléchir dès maintenant pour ne pas être pris au dépourvu. Mais dans l'Europe actuelle, amputée, déchirée par le nationalisme, toutes ces réflexions resteront théoriques et, tout au plus, préparatoires.

Bref, pourquoi je suis fédéraliste européen ?

Pour pouvoir enfin faire une politique de la personne ensuite.